

**MACROÉCONOMIE
POLITIQUE ÉCONOMIQUE**

**CHAPITRE 6
LE MARCHÉ DU TRAVAIL
WS/PS**

université
PARIS-SACLAY

université
PARIS-SACLAY

FACULTÉ
JEAN MONNET
DROIT-ÉCONOMIE-GESTION

Matthieu CROZET

INTRODUCTION

Chapitre d'introduction :

« la macro-économie s'intéresse aux situations de court-terme, lorsque l'économie est en déséquilibre »

Pourtant nous n'avons parlé que d'équilibre :

- sur le marché des biens
- sur le marché de la monnaie.

Alors ? De quoi parle-t-on lorsque l'on évoque les déséquilibres ?

INTRODUCTION

Nous avons vu que les politiques monétaires et budgétaires peuvent augmenter ou baisser le niveau de production

C'est donc que la production peut augmenter

- = les capacités de production ne sont pas utilisées à plein
- = il y a des facteurs de production inexploités
- = il y a du **chômage**

INTRODUCTION

Ignorer le marché du travail ne pose pas de problème tant qu'on s'intéresse au très court terme

A court terme :

On peut considérer que les salaires sont fixes

- = Une hausse de la demande de biens induit une hausse de l'offre de biens...
- ... donc une hausse de la demande travail
- ... donc une baisse du chômage, mais sans hausse des salaires, donc sans hausse des coûts de production et des prix.

INTRODUCTION

Mais à moyen terme, on doit bien considérer la possibilité d'un ajustement des salaires

A moyen terme :

- Une hausse de la demande de bien induit une hausse de l'offre de biens...
- ... donc une hausse de la demande travail, une baisse du chômage, mais aussi une hausse des salaires et donc des coûts de production et des prix.

PARTIE 1

LE CHÔMAGE

QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, janv 1983 – août 2022

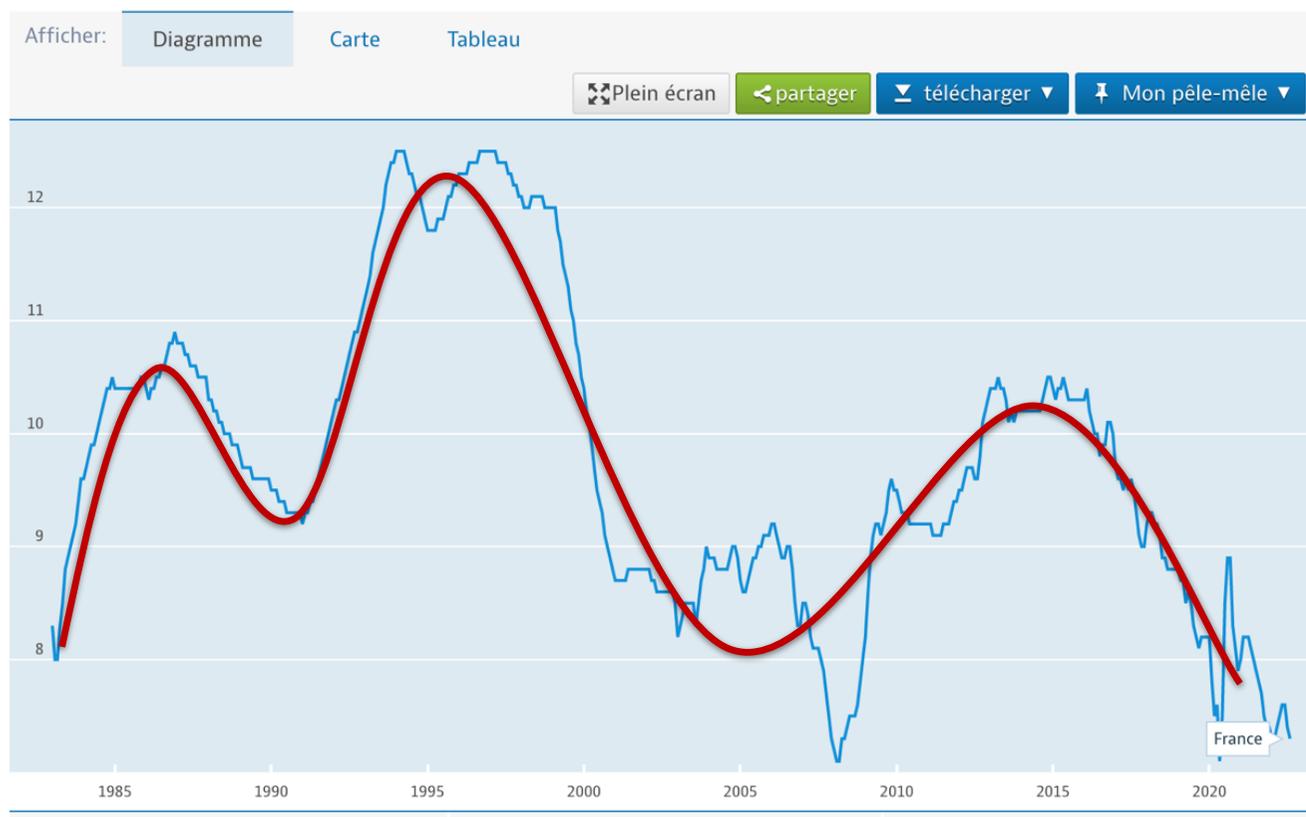
Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail



QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, janv 1983 – août 2022

Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail



Le taux de chômage connaît des cycles longs

QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, janv 1983 – août 2022

Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail



Mais aussi de fortes fluctuations de court terme

QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, janv 1983 – août 2022

Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail



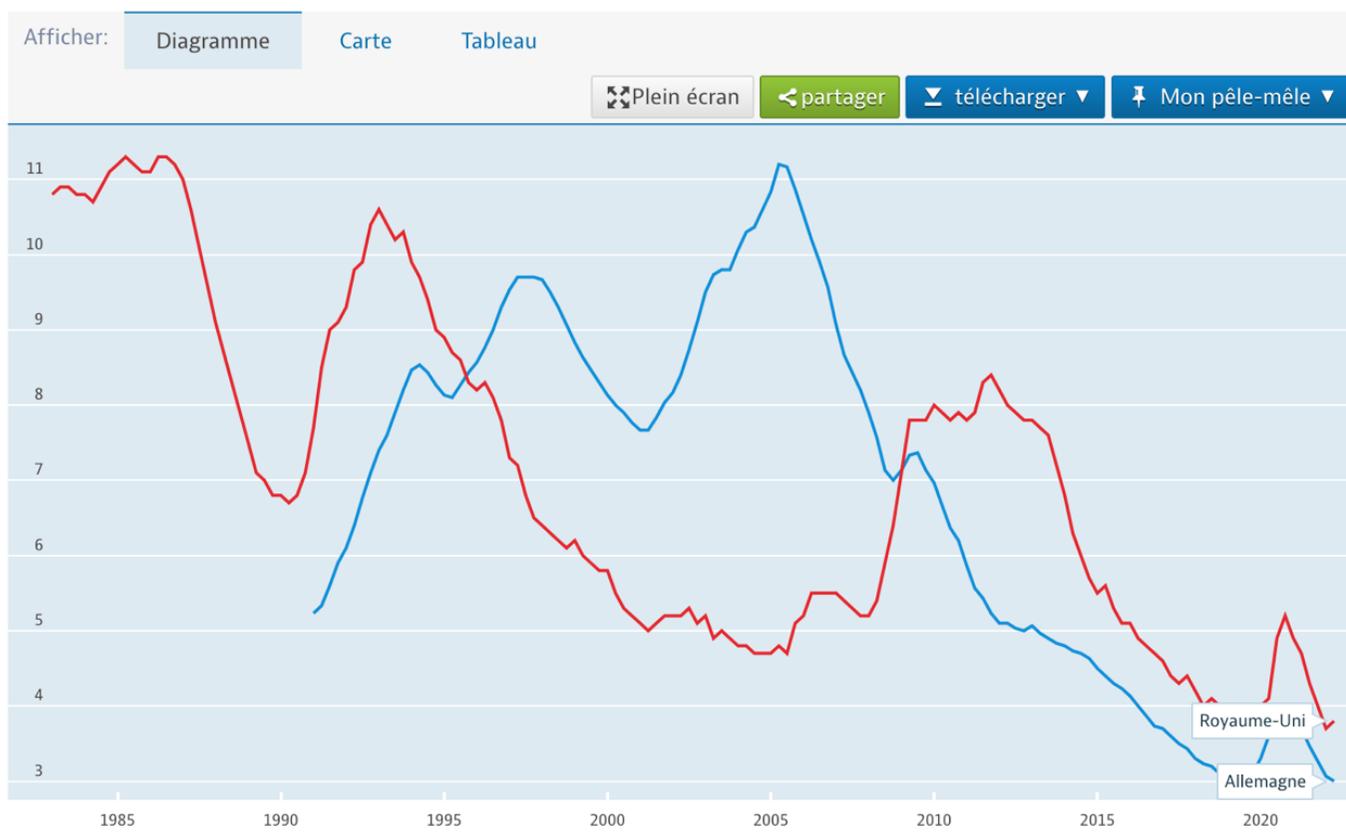
En 40 ans (depuis 1983), le taux de chômage français n'est jamais passé en dessous de 7%

Minimum = 7.1% en 2008 et 2020

QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, T1 1983 – T2 2022

Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail

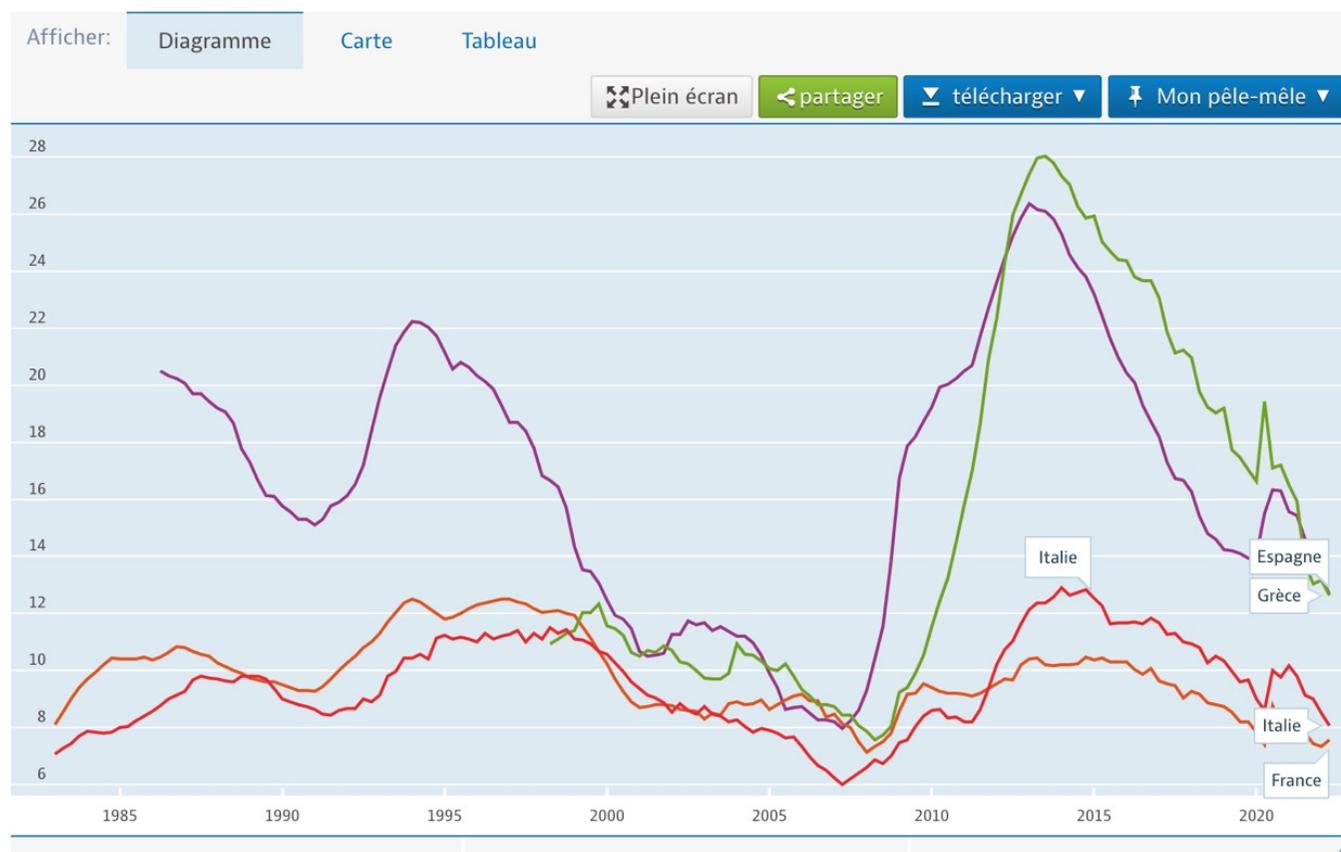


D'autres pays ont pu descendre beaucoup plus bas

QUELQUES CHIFFRES

Taux de chômage Total, % de la population active, T1 1983 - T2 2022

Source : Main d'oeuvre : Statistiques sur le marché du travail



... ou beaucoup plus haut

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Pourquoi a-t-on du chômage ?

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Le marché du travail, c'est comme un aéroport

Quand un aéroport est bondé ce peut être :

- Parce que c'est un jour de grand départ : beaucoup de voyageurs sont en transit
- Parce que qu'il y a des retards : beaucoup de voyageurs sont coincés et attendent un vol

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Le chômage recouvre deux réalités :

- Certains chômeurs sont des travailleurs « en transit » entre deux emplois
- Certains travailleurs ne trouvent pas d'emploi parce qu'il n'y pas assez d'emplois proposés

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Tableau 7.2 Les transitions d'un trimestre à l'autre entre emploi, chômage BIT, inactivité avec souhait de travailler et inactivité sans souhait de travailler.

Trimestre t	Destination : trimestre t + 1				Total	Effectif moyen en 2007 (en milliers)
	En emploi	Chômeur	Inactif souhaitant travailler	Inactif ne souhaitant pas travailler		
En emploi	96,1	1,7	0,4	1,7	100	25 628
Chômeur	23,1	59,8	7,5	9,6	100	2 215
Inactif souhaitant travailler	14,1	27,8	25,6	32,5	100	768
Inactif ne souhaitant pas travailler	3,1	2,2	2,0	92,7	100	11 160

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 15 à 64 ans,

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

96,1% des travailleurs en emploi au trimestre t, le sont encore en t+1

1,7% perdent leur emploi et deviennent chômeurs

Tableau 7.2 Les transitions d'un trimestre à l'autre entre emploi, chômage BIT, inactivité avec souhait de travailler et inactivité sans souhait de travailler.

Trimestre t	Destination : trimestre t + 1				Total	Effectif moyen en 2007 (en milliers)
	En emploi	Chômeur	Inactif souhaitant travailler	Inactif ne souhaitant pas travailler		
En emploi	96,1	1,7	0,4	1,7	100	25 628
Chômeur	23,1	59,8	7,5	9,6	100	2 215
Inactif souhaitant travailler	14,1	27,8	25,6	32,5	100	768
Inactif ne souhaitant pas travailler	3,1	2,2	2,0	92,7	100	11 160

59.8% des chômeurs au trimestre t, le sont encore en t+1, mais 23,1% ont trouvé un emploi

Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes de 15 à 64 ans,

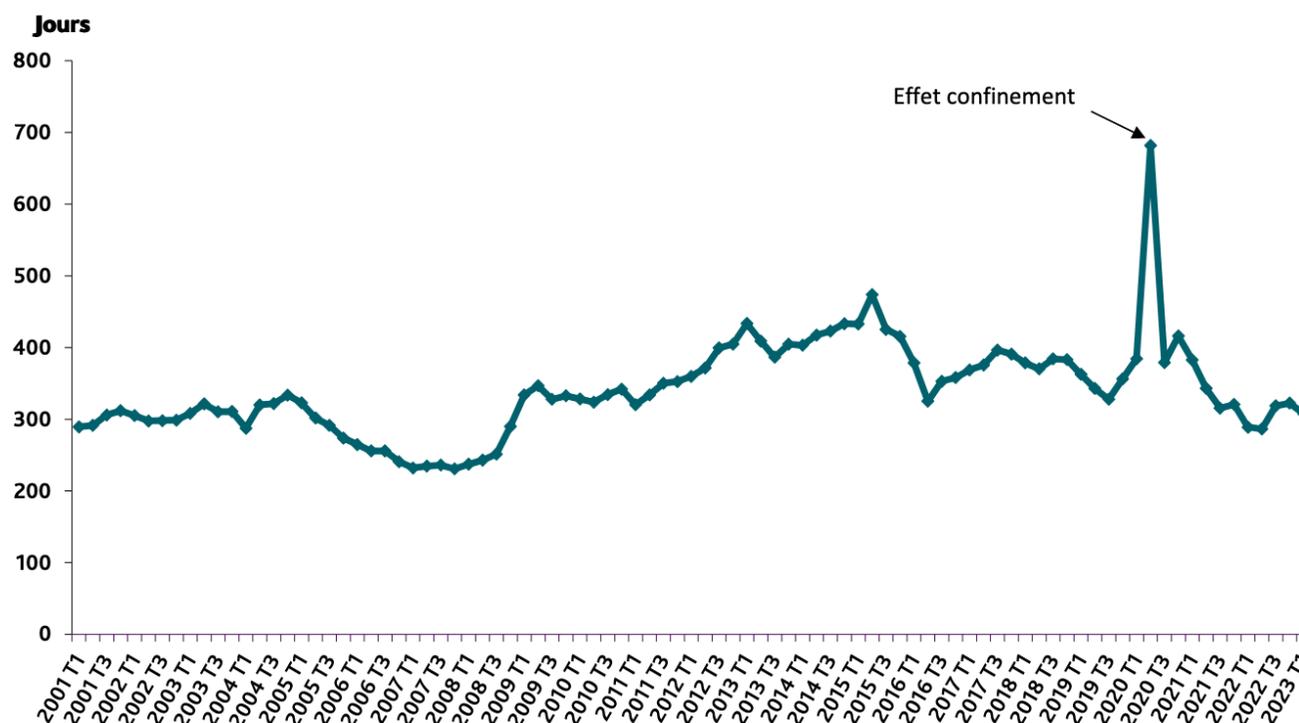
FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Le chômage n'est pas un stock de personne restant indéfiniment sans emploi.

Les entrées-sorties dans le chômage sont nombreuses.

En France, la durée moyenne au chômage est d'un peu moins d'un an (308 jours en 2023)

GRAPHIQUE 1
DURÉE D'INSCRIPTION À PÔLE EMPLOI,
MESURÉE PAR L'INDICATEUR CONJONCTUREL DE DURÉE DE CHÔMAGE



Source : fichier historique des demandeurs d'emploi (Pôle emploi) Données cvs, France entière

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

16% des chômeurs (hommes) US trouvent un emploi en 1 mois, 10% en France

Aux US, la moitié des chômeurs restent au chômage moins de 3 mois. En France, c'est 1/4

Tableau 7.3 La sortie du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi.

	Hommes de 25 à 60 ans		Femmes de 25 à 60 ans	
	États-Unis	France	États-Unis	France
1 mois	16,0 %	10,0 %	10,3 %	8,8 %
3 mois	51,5 %	26,6 %	41,4 %	22,7 %
6 mois	72,0 %	40,2 %	60,3 %	35,7 %
1 an	85,0 %	62,3 %	80,8 %	57,7 %
2 ans	92,0 %	71,6 %	91,2 %	68,2 %

Pourcentage de travailleurs chômeurs ou inactifs qui ont retrouvé un emploi x mois après avoir perdu leur dernier emploi.

Source : pour la France, Insee, enquête Emploi, 1991-1996 ; pour les États-Unis, PSID, 1988-1992 ; Daniel Cohen et Pascaline Dupas, *Économie et Statistique*, 2000.

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

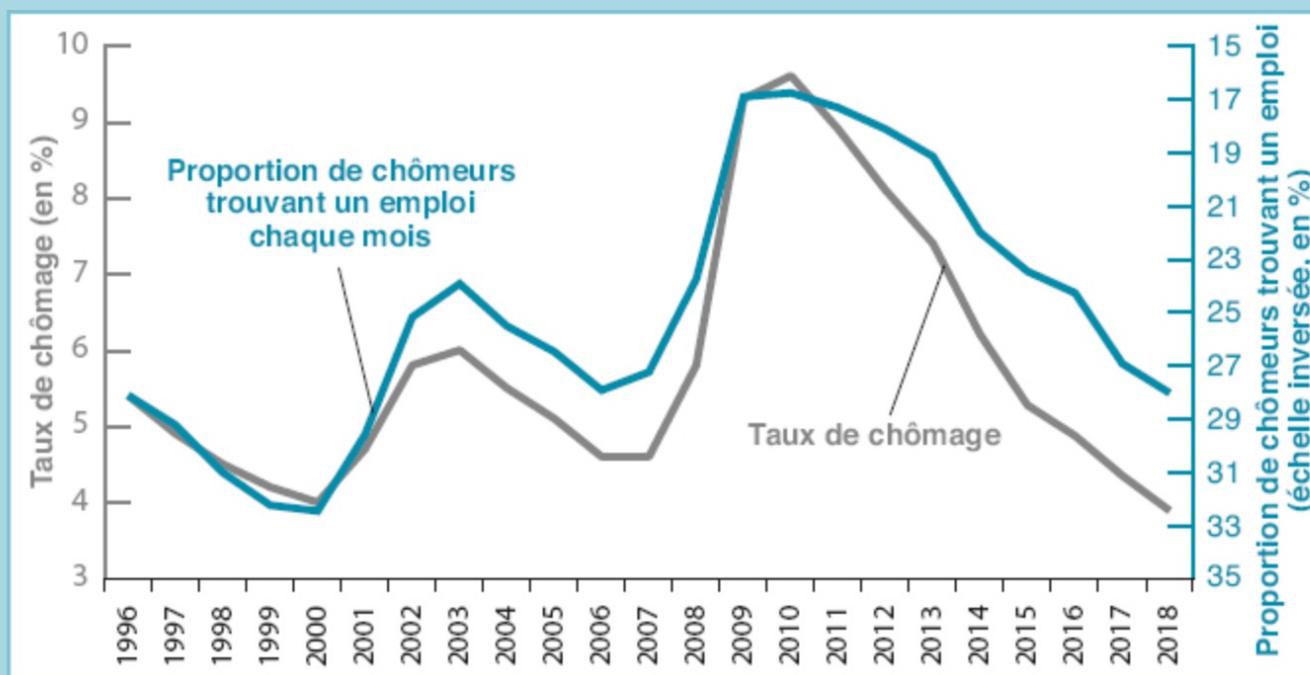
Le niveau de chômage dépend clairement des caractéristiques du marché du travail :

- Règlements
- Institutions
- Composition du tissu industriel
- Culture, etc...

Mais le chômage dépend aussi de la conjoncture : les périodes de crises accroissent les licenciements et réduisent les embauches

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Figure 7.2 (a) Taux de chômage et proportion de chômeurs trouvant un emploi aux États-Unis, 1996-2018.



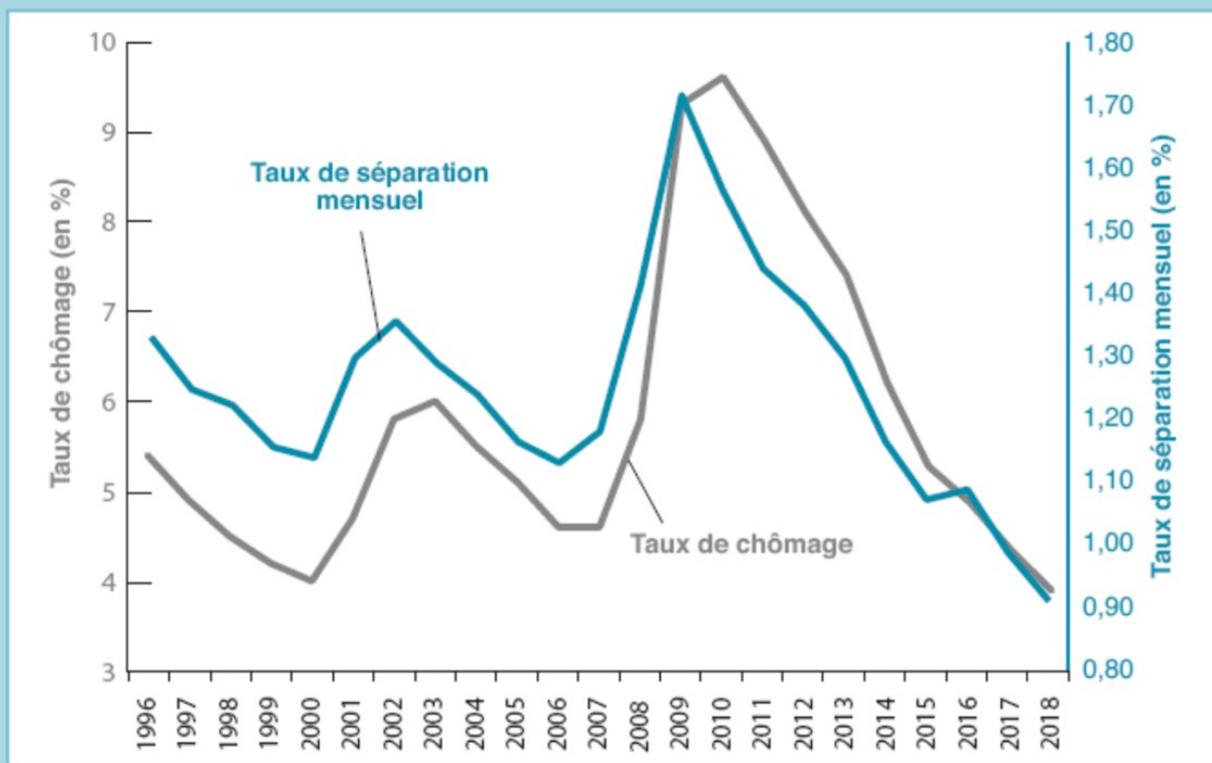
En temps de crise, la proportion de chômeurs trouvant un emploi baisse et le taux de chômage augmente

Quand le chômage est élevé, la proportion de chômeurs trouvant un emploi est faible. Notez que l'échelle de droite est inversée.

Source : Federal Reserve Economic Data (FRED). Taux de chômage UNRATE ; proportion de chômeurs trouvant un emploi Séries construites par Fleischman and Fallick, www.federalreserve.gov/econresdata/researchdata/.

FLUX DE TRAVAIL ET CHÔMAGE

Figure 7.2 (b) Taux de chômage et taux de séparation mensuel de l'emploi aux États-Unis, 1996-2018.



En temps de crise, la proportion de travailleurs perdant leur emploi augmente et le taux de chômage augmente

L'EFFET DE LA CONJONCTURE : LA LOI D'OKUN

= Relation entre la variation de l'emploi (ou du taux de chômage) et le taux de croissance du PIB

Logiquement, on s'attend à une relation négative :

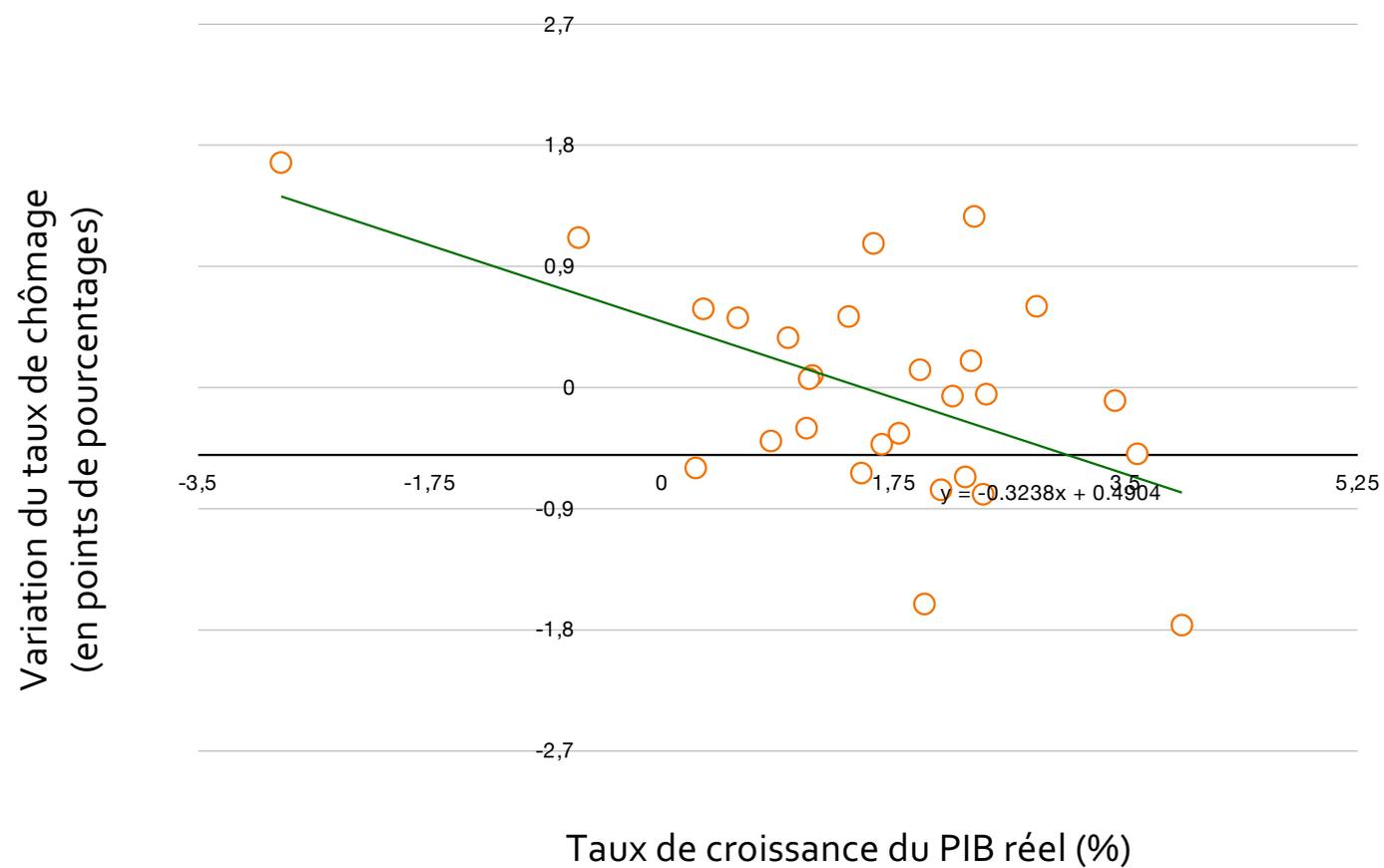
Quand la croissance est forte, le chômage baisse

Quand la croissance est négative ou trop faible pour absorber la croissance de la population active, le chômage augmente



Arthur Okun

LA LOI D'OKUN



France : 1991 - 2019
Source world bank

LA LOI D'OKUN

La pente de cette relation est importante :

→ Elle nous dit quel est le degré de flexibilité du marché du travail

Le niveau de cette relation (sa position plus ou moins haute sur le graphique) est important :

→ Il nous dit quel est le niveau de croissance qu'il faut atteindre pour commencer à voir diminuer le chômage



Arthur Okun

PARTIE 2

LA DETERMINATION DES SALAIRES

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

De même que le niveau d'emploi, l'évolution des salaires dépend de nombreux facteurs :

- Règlementations
- Institutions
- Composition du tissu industriel
- Culture, etc...
- Conjoncture

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Les théories du travail ont cherché à comprendre la formation des salaires et, notamment, deux faits :

1. En général, les travailleurs touchent un salaire supérieur à leur **salaire de réservation** (= le salaire auquel ils seraient indifférents entre rester dans leur emploi ou le quitter pour tenter d'en trouver un autre)
2. En général, les salaires baissent quand le chômage augmente et vice versa.

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Voyons comment on peut expliquer ces deux faits

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Le pouvoir de négociation :

Les salariés et les entreprises signent des **contrats de travail**, qui fixent les conditions de travail et le niveau des salaires

Ces contrats sont négociés (et renégociés régulièrement) entre les deux parties... et chacun a intérêt à aboutir à un accord

Le salaire de réservation est la limite (basse) du salaire que l'employeur peut proposer

Mais si les salariés ont un pouvoir de négociation élevé, ils peuvent atteindre un salaire supérieur à leur salaire de réservation

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Le pouvoir de négociation :

Il dépend :

- De la nature de l'emploi :

- *les peu qualifiés ayant un emploi fait de tâches simples ont peu de pouvoir de négociation*

- De la conjoncture :

- *un faible taux de chômage augmente le pouvoir de négociation*

- Les institutions : taux et forme de syndicalisation...

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Le salaire d'efficience :

Les entreprises peuvent avoir intérêt à verser des salaires supérieurs au salaire de reservation :

- Trouver et former de nouveaux salariés a un coût.
- Verser de meilleurs salaires incite à travailler plus et mieux

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Le salaire d'efficience :

Si le chômage est élevé, les employés ont peu d'alternatives

= il n'est pas nécessaire de verser des salaires élevés pour qu'ils restent dans leur emploi

= le salaire d'efficience baisse

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

Ces deux arguments permettent d'expliquer les deux faits ci-dessus :

1. Les travailleurs touchent un salaire d'efficiencia, supérieur à leur salaire de réservation +, s'ils sont bien organisés, ils peuvent faire jouer leur pouvoir de négociation
2. Quand le chômage augmente, le pouvoir de négociation des salariés baisse et il est moins nécessaire d'augmenter les salaires pour retenir et motiver ses salariés (la peur du chômage suffit)

Ils suggèrent aussi que les salaires et leur réaction face à la montée du chômage dépendent des qualifications et des institutions (syndicalisation, facilités de licenciement, assurance chômage...)

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

On peut résumer par une équation :

$$W = P^e \times F(u, z)$$

W est le niveau de salaire dans l'économie

P^e est le niveau des prix anticipé

F est une fonction de :

u , le taux de chômage

z , d'autres déterminants structurels

LA DÉTERMINATION DES SALAIRES

$$W = P^e \times F(u, z)$$

Le taux de chômage a un effet négatif sur les salaires : $\partial F / \partial u < 0$

Le niveau des salaires dépend de P^e car ce qui compte à la fois pour les salariés et les employeurs, c'est bien le salaire réel (= le pouvoir d'achat ou le coût réel).

Les salaires dépendent aussi des prix anticipés...

il faut donc nous pencher sur la détermination des prix

PARTIE 3

LA DETERMINATION DES PRIX

WS / PS

LA DÉTERMINATION DES PRIX

Les prix des biens (et services) dépendent des coûts de production

... et les coûts dépendent des conditions de production, i.e. de la ***fonction de production***.

LA DÉTERMINATION DES PRIX

Supposons une fonction de production très simple :

$$Y = A \times N$$

Le niveau de production (Y) dépend :

- de la quantité de travail (N)
- de la productivité (A)

Simplifions encore en supposant que la productivité est égale à 1 :

$$Y = N$$

LA DÉTERMINATION DES PRIX

$$Y = N$$

Avec des marchés en **parfaitement concurrentiels**, le prix des biens serait simplement égal au coût marginal (= coût à produire une unité supplémentaire) = W

LA DÉTERMINATION DES PRIX

$$Y = N$$

Avec des marchés en **parfaitement concurrentiels**, le prix des biens serait simplement égal au coût marginal (= coût à produire une unité supplémentaire) = W

Mais si on suppose que la concurrence est imparfaite, alors les entreprises font des marges = elles fixent un prix supérieur au coût marginal

$$P = (1 + m)W > W$$

WS/PS

Pour simplifier encore, supposons que les agents ont des anticipations telles que :

$$P^e = P$$

Les prix anticipés aujourd'hui pour demain, sont simplement les prix d'aujourd'hui
= ils anticipent une inflation nulle

On a alors :

$$W = P \times F(u, z) \quad \Rightarrow \quad \frac{W}{P} = F(u, z)$$

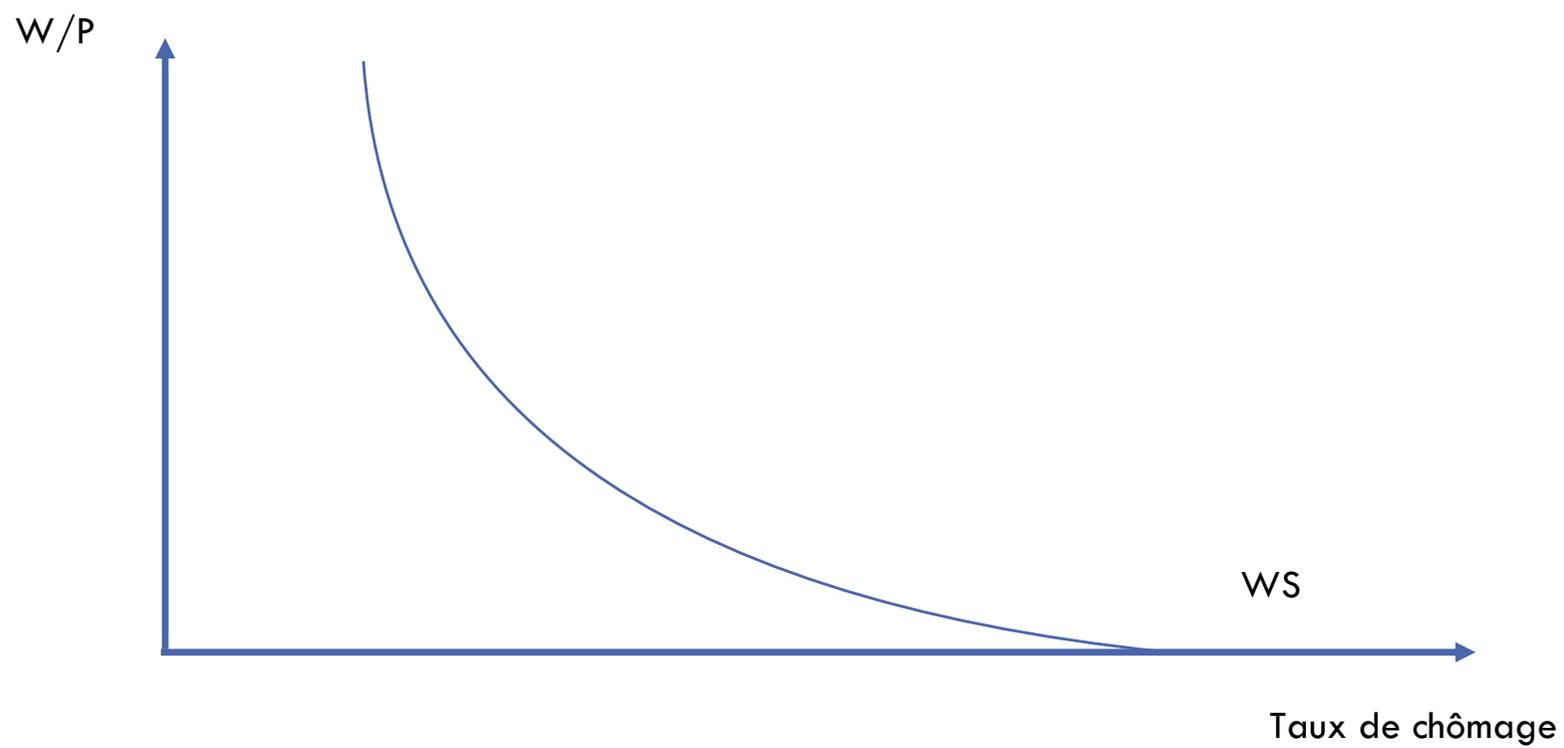
| **WS/PS**

$$W = P \times F(u, z) \quad \Rightarrow \quad \frac{W}{P} = F(u, z)$$

Le salaire réel est une fonction décroissante du taux de chômage

Cette relation entre salaire réel et chômage est la courbe **WS** (wage situation)

WS / PS



WS/PS

Si on regarde du côté de la détermination des prix, on a :

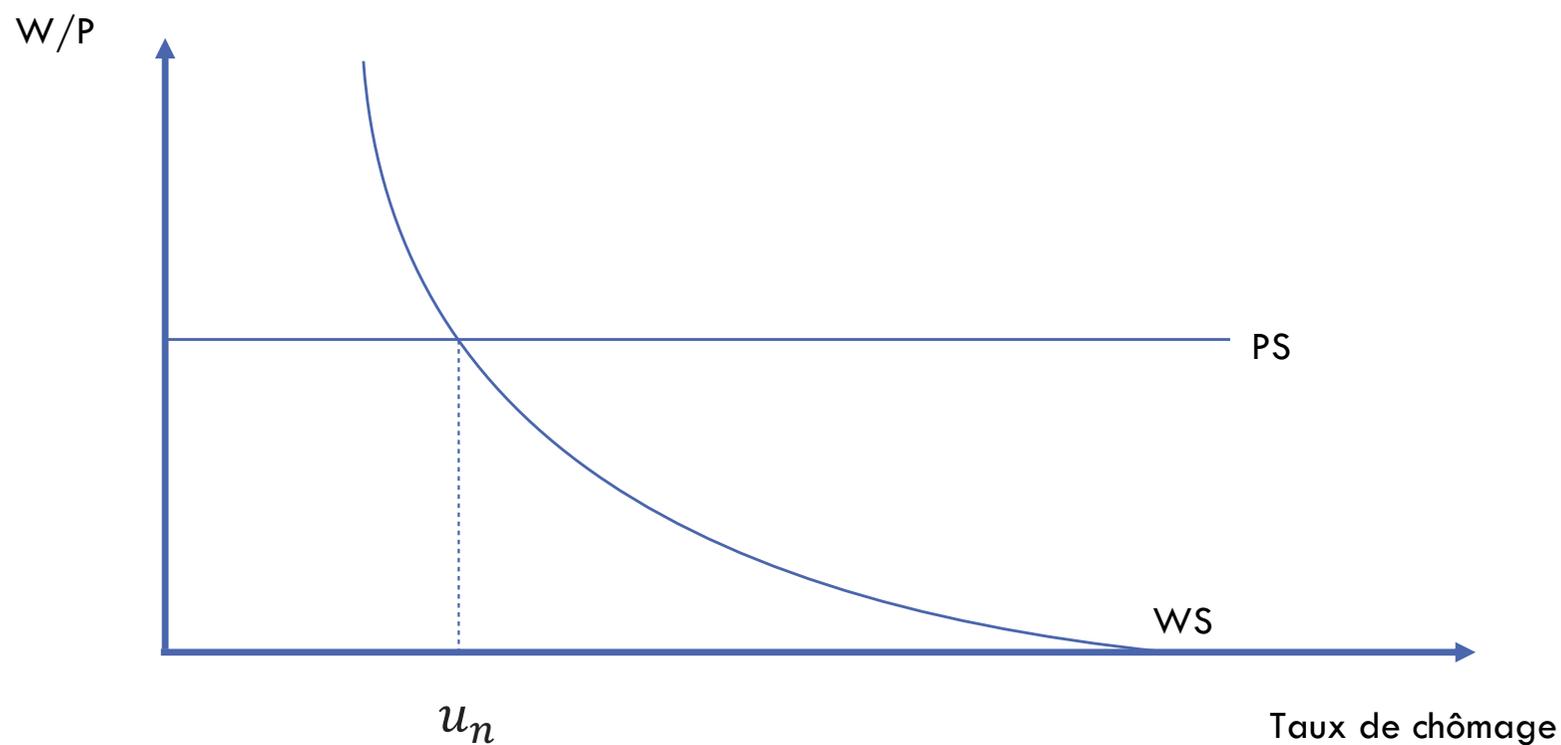
$$P = (1 + m)W$$

$$\frac{W}{P} = \frac{1}{(1 + m)}$$

C'est la courbe PS (Price setting)

WS / PS

Le taux de chômage n'est pas nul
 u_n est le **taux de chômage structurel**



WS / PS

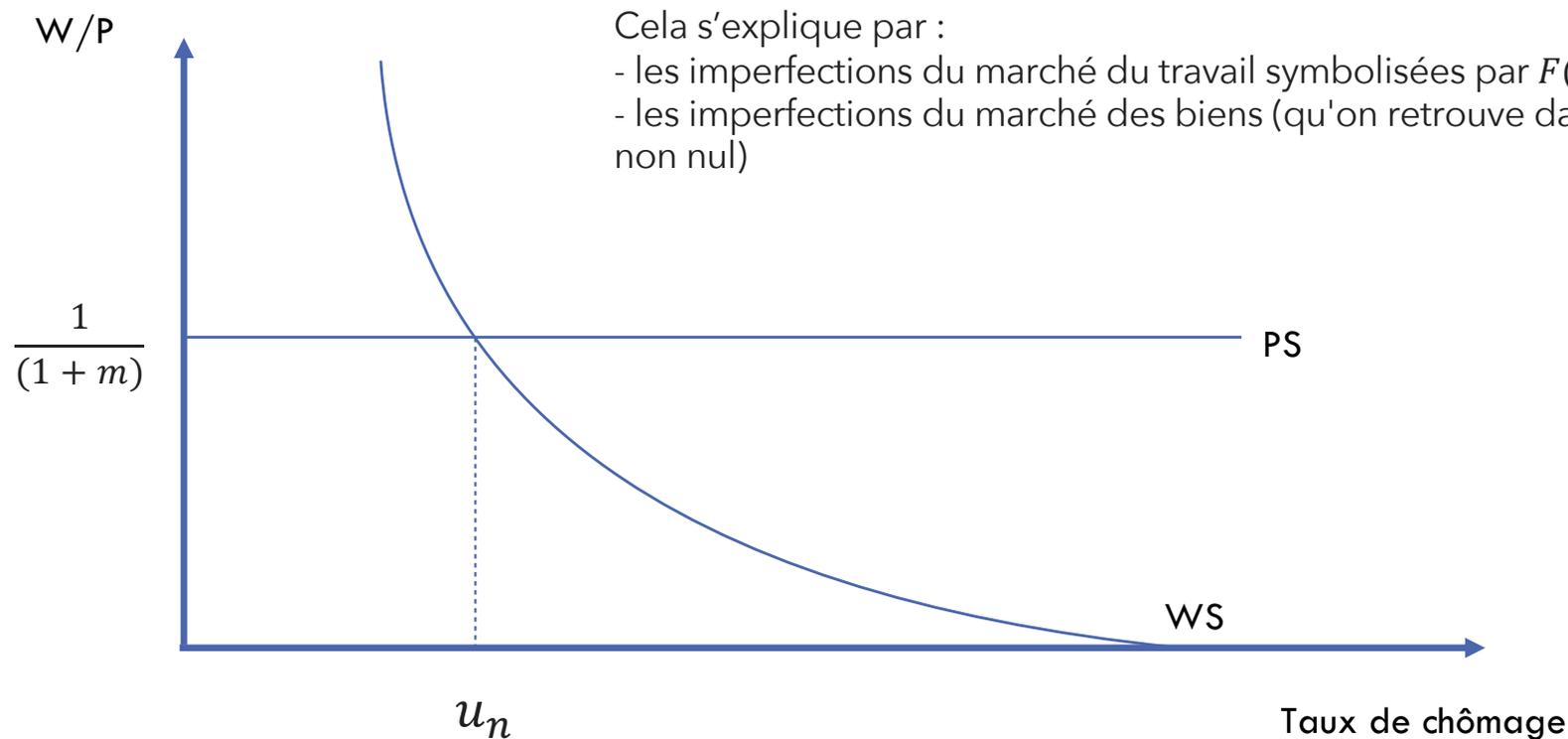
Le taux de chômage n'est pas nul

u_n est un taux de chômage d'équilibre dans la mesure où il égalise le salaire négocié au salaire induit par la détermination des prix.

Mais attention : cela reste un taux de chômage positif... qui signale que le salaire n'est pas le salaire d'équilibre qui égalise l'offre et la demande de travail.

Cela s'explique par :

- les imperfections du marché du travail symbolisées par $F(u, z)$
- les imperfections du marché des biens (qu'on retrouve dans le taux de marge non nul)



WS / PS

Le changement des réglementations du marché du travail peuvent affecter le taux de chômage structurel

Exemple : on peut penser
qu'une hausse des allocations
chômage tend à augmenter le
taux de chômage structurel

Note IPP n°5 - Avril 2013

L'impact de la générosité de l'assurance chômage

Note IPP n°5

Avril 2013

Auteur: Thomas le Barbanchon



L'impact de la générosité de l'assurance chômage sur la durée du chômage et sur la qualité de l'emploi

retrouvé

To download the English version: [follow this link](#)

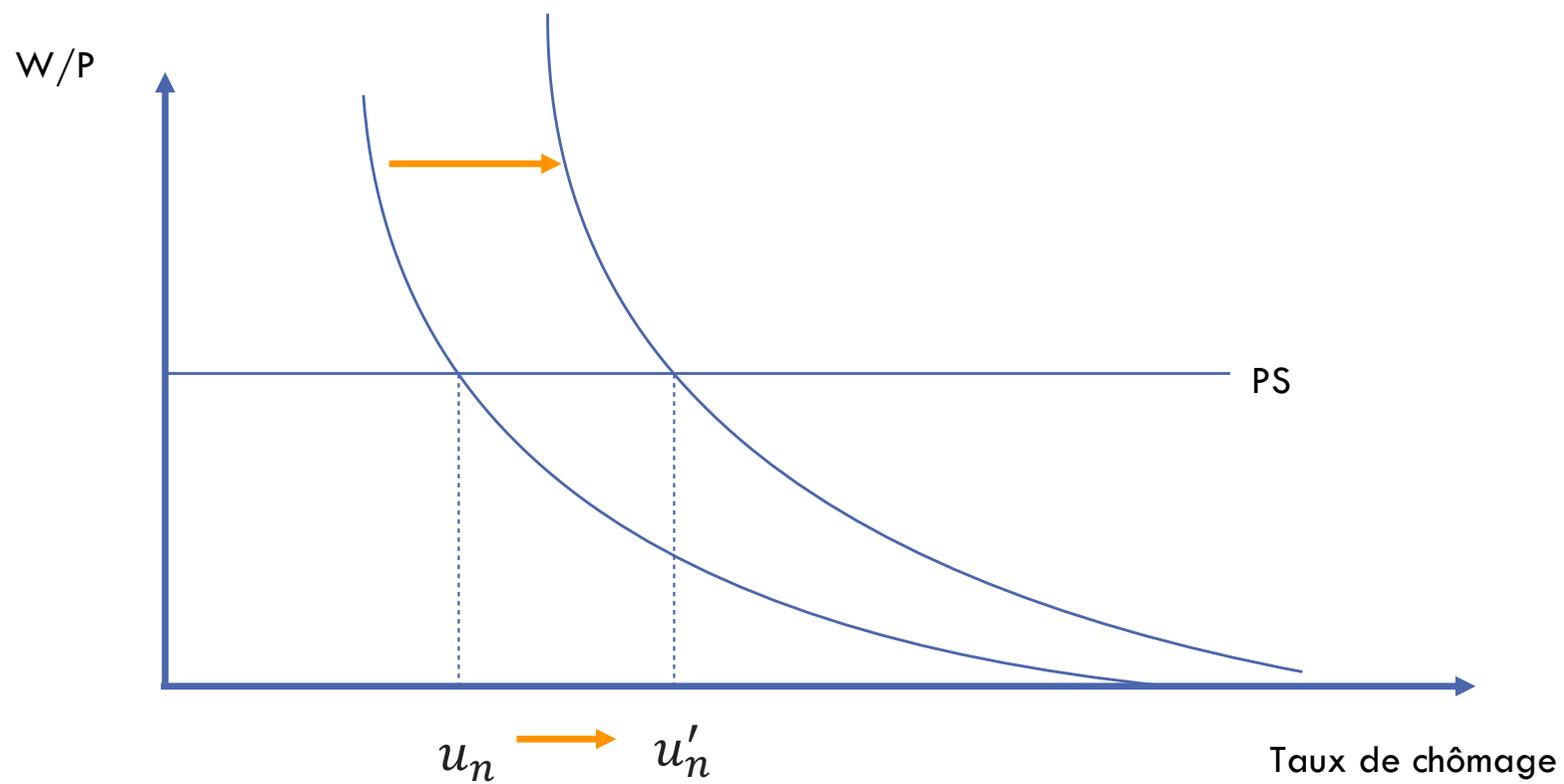
Résumé:

Le premier objectif de l'assurance chômage est d'assurer un revenu de remplacement aux personnes involontairement privées d'emploi. Au-delà de ce premier rôle, se pose la question de l'efficacité de ce dispositif. En théorie, des allocations chômage plus généreuses ralentissent les sorties du chômage mais sont également susceptibles d'améliorer la qualité de l'emploi retrouvé. Cette étude mesure empiriquement l'impact d'un

allongement de la durée maximale d'indemnisation du chômage en France entre 2000 et 2002. Lorsque la durée d'indemnisation est portée de 7 à 15 mois, le taux de retour à l'emploi diminue de 28 % (soit un allongement de la durée de chômage de l'ordre de deux mois et demi), tandis que la stabilité de l'emploi retrouvé et le salaire perçu ne sont pas significativement améliorés.



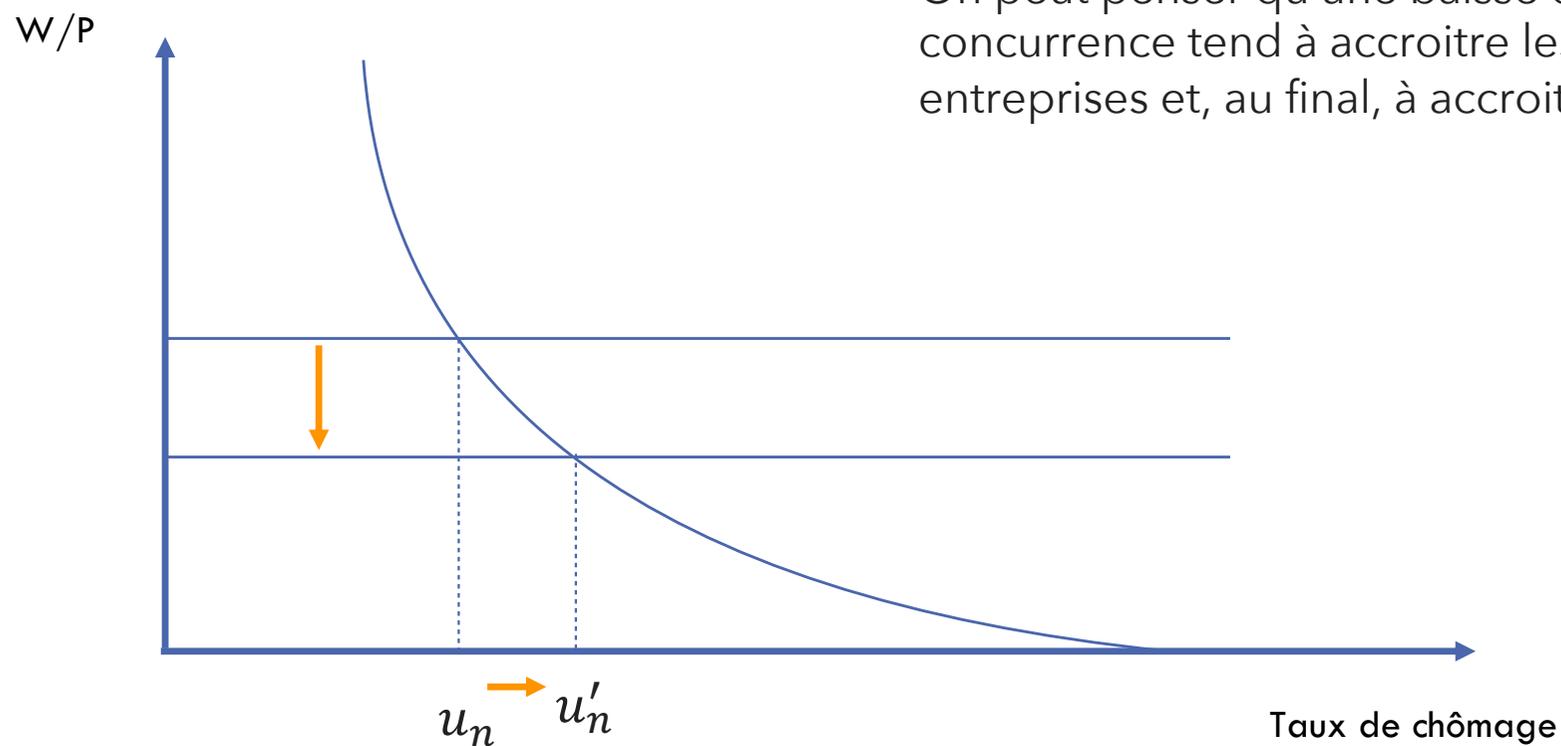
WS / PS



WS / PS

Le changement des conditions de marché affecte le taux de chômage

On peut penser qu'une baisse de la concurrence tend à accroître les marges des entreprises et, au final, à accroître le chômage



CONCURRENCE ET EMPLOI

Le lien entre degré de concurrence et emploi est complexe

Dans notre modèle simple, le mécanisme est simple :

Plus de concurrence

⇒ compression des marges des entreprises

⇒ baisse des prix

⇒ hausse de la demande

⇒ hausse de la production

⇒ hausse de la demande de travail et baisse du chômage

CONCURRENCE ET EMPLOI

EXEMPLE : LE TRANSPORT ROUTIER

Avant 1986 : L'entrée de nouvelles entreprises sur le marché du fret routier était contrôlée par un système de licence (qui implique un contingentement = une limite à la quantité de marchandise / km transportée), les prix étaient fixés par une tarification administrative

1986 : Réforme du transport routier en France

- Fin du contingentement
- Libéralisation des tarifs
- Simplification de l'examen des chauffeurs de poids lourds

CONCURRENCE ET EMPLOI EXEMPLE : LE TRANSPORT ROUTIER

Le Monde

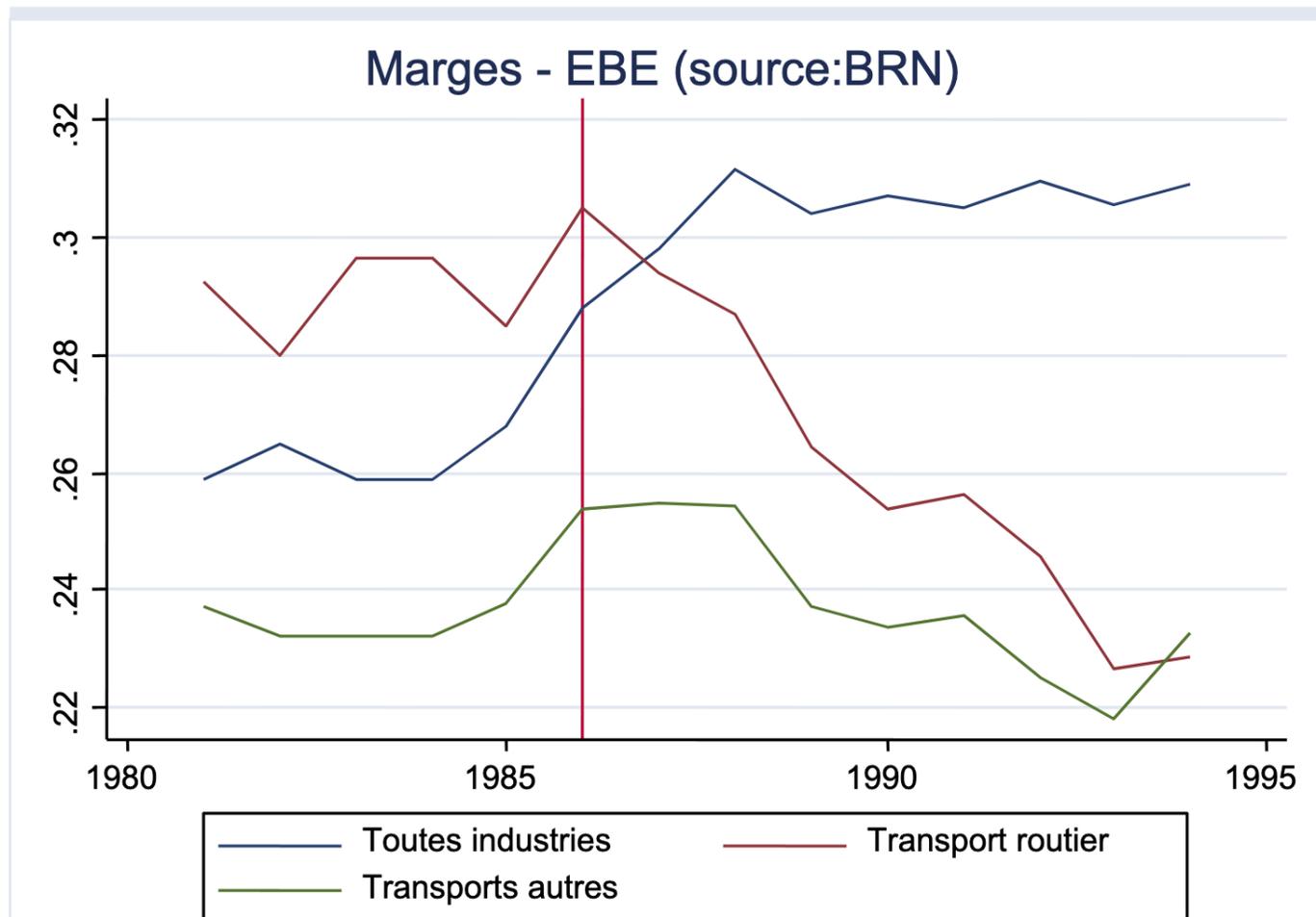
ÉCONOMIE

La libéralisation réussie du transport routier de marchandises

En quinze ans, la productivité du secteur a augmenté de 75 %, et l'emploi est passé de 161 000 à 327 000 salariés.

Par Valérie Segond

Publié le 02 octobre 2014 à 19h57, modifié le 19 août 2019 à 14h41 ·  Lecture 1 min.

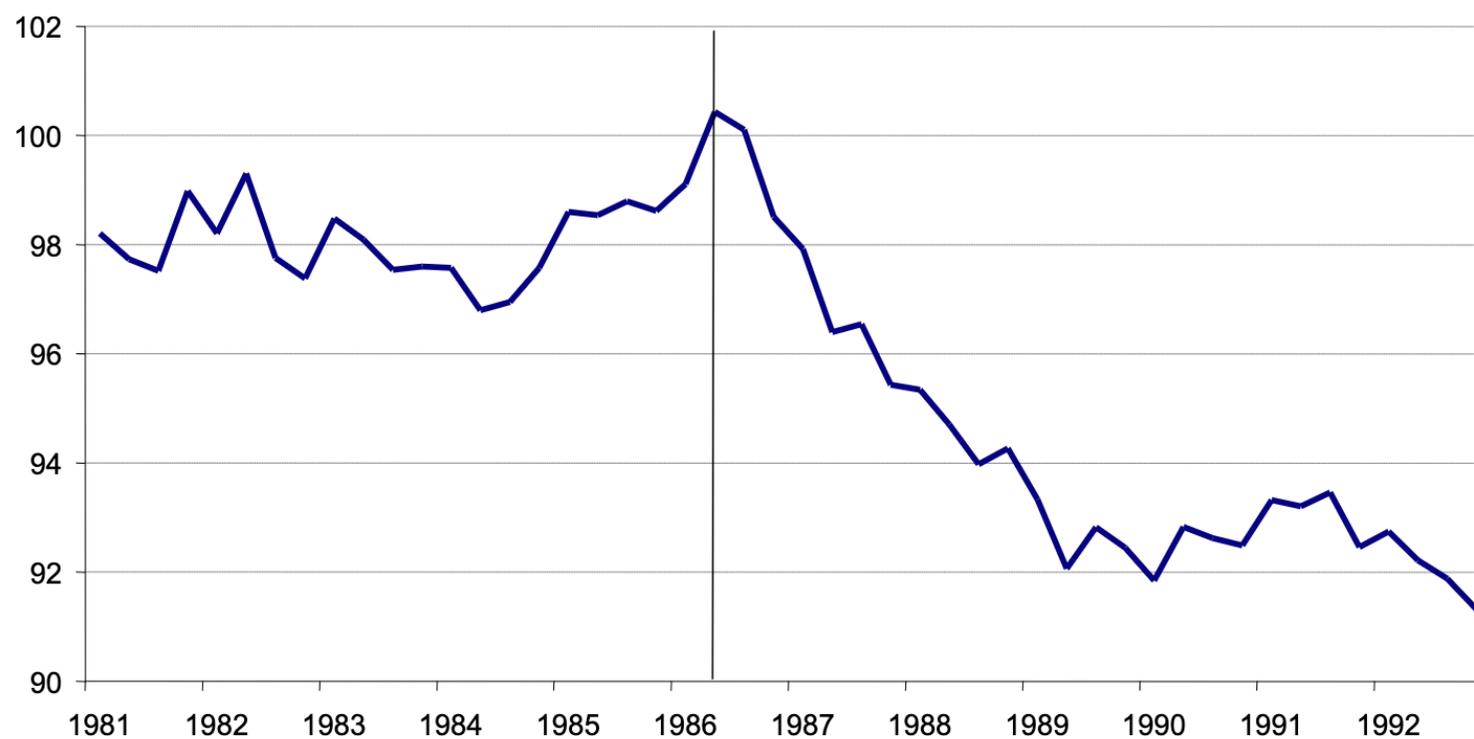


Les marges
ont baissé

Cf. Pierre Cahuc, *Concurrence et emploi*, DG Trésor, 2013

Prix relatif du transport routier de marchandises Avant et après la réforme de 1986

Source: Comptes Nationaux



Les prix du
transport
ont baissé

Cf. Pierre Cahuc, *Concurrence et emploi*, DG Trésor, 2013

CONCURRENCE ET EMPLOI

EXEMPLE : LE TRANSPORT ROUTIER

	Période	Taux de croissance de l'emploi
Avant	1977-1980	0.019
Réforme	1981-1985	0.012
Après	1986-1990	0.052
Réforme	1991-1995	0.018
	1996-2000	0.039

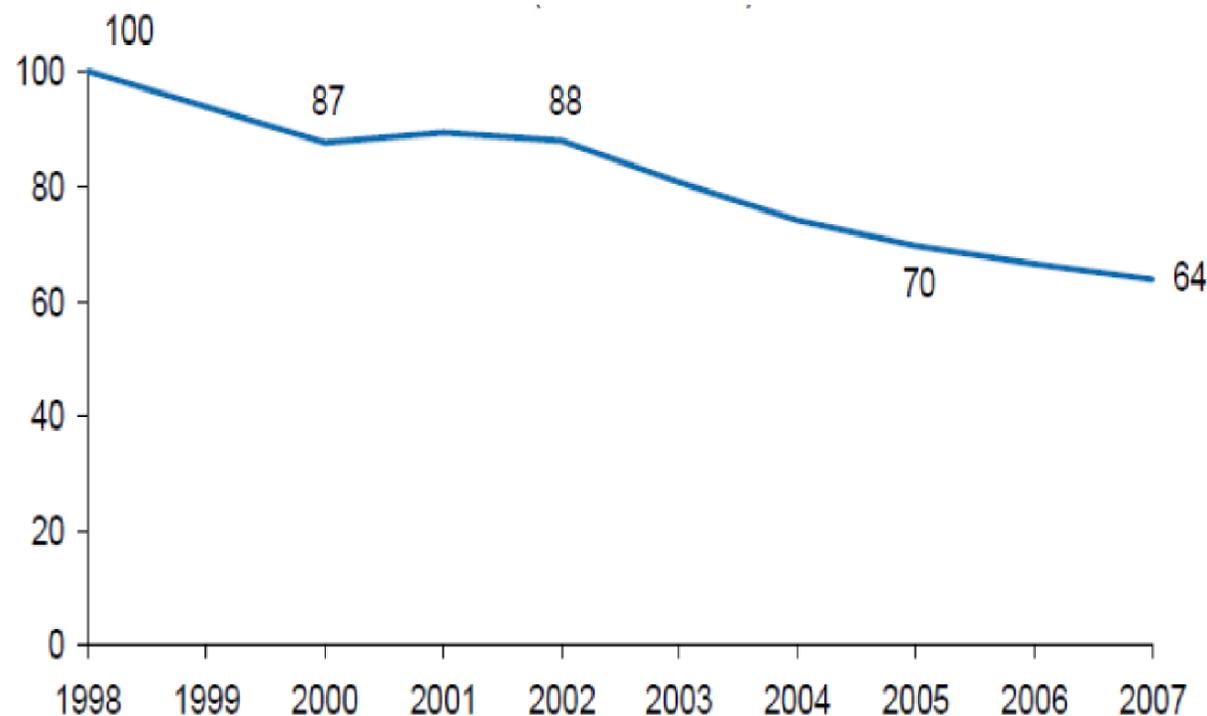
Source: Unedic

L'emploi dans le secteur du transport routier a augmenté plus vite après la réforme qu'avant

CONCURRENCE ET EMPLOI

EXEMPLE : LE LOW COST AERIEN

Graphique 3 Nombre d'employés dans l'aérien pour 1000 passagers (Union Européenne)

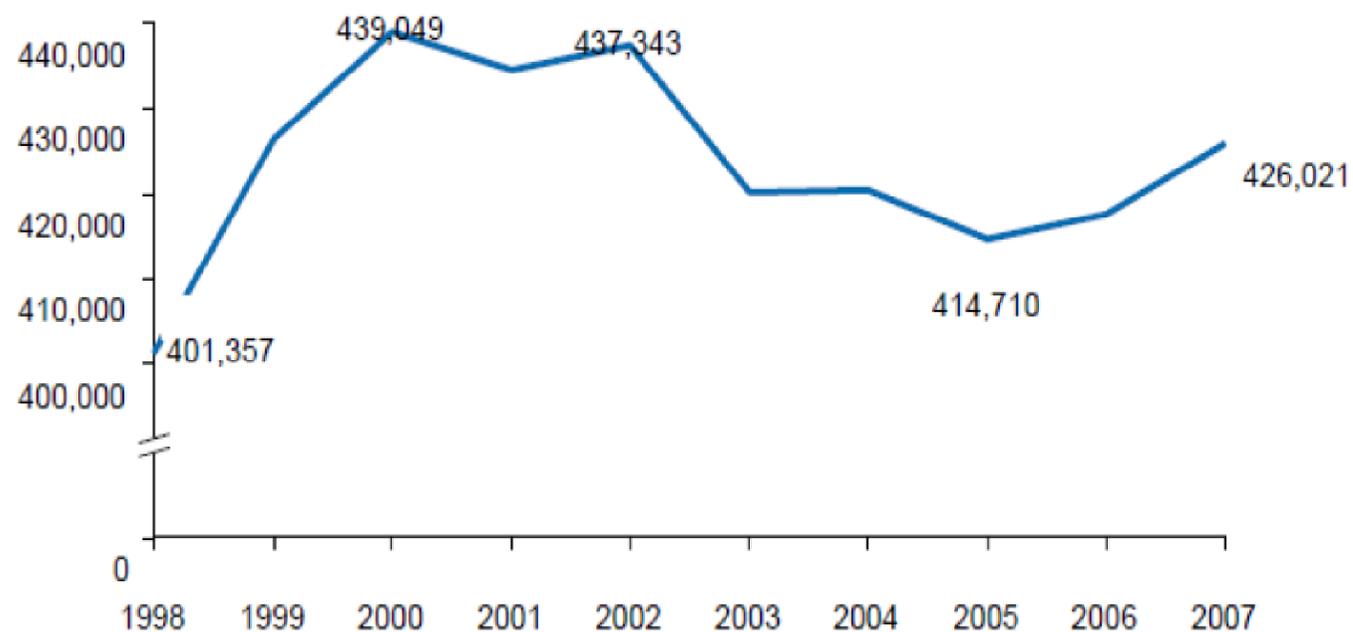


Le développement du low cost a entraîné une baisse du nombre d'employés par voyageur = Baisse de la qualité de service et/ou gain de productivité

Source : Commission Européenne

Cf. Emmanuel Combe, *Les vertus cachées du low cost aérien*, FondaPol 2010

Graphique 4 Evolution total de l'emploi dans le transport aérien (Union Européenne)



Mais les prix ont baissé,
le nombre de voyageurs
a augmenté et l'emploi
total ne baisse pas

CONCURRENCE ET EMPLOI

Les deux exemples du transport routier et aérien montrent que l'intensification de la concurrence peut générer des emplois

Cependant (1)

Il faut tenir compte des effets réallocation entre entreprises

Exemple : L'augmentation de la concurrence dans un secteur peut pousser certaines entreprises à la faillite.

Si les nouvelles entreprises ont une intensité en emploi plus faible que les anciennes, l'emploi peut diminuer

CONCURRENCE ET EMPLOI

Cependant (2)

Il faut tenir compte des effets réallocation d'un secteur à l'autre

Exemple : L'augmentation de la concurrence dans un secteur peut réduire les prix et augmenter la demande et l'emploi dans ce secteur...

Mais cela peut aussi réduire la demande dans d'autres secteurs (effet de substitution) \Rightarrow baisse de l'emploi total si les autres secteurs sont plus intensifs en travail.

PARTIE 4

PIB POTENTIEL ET « OUTPUT GAP »

CHÔMAGE ET PRODUCTION

Si le taux de chômage, à long terme, n'est pas nul

... alors le niveau de ce chômage structurel permet de déterminer le niveau de production que l'économie peut effectivement atteindre

CHÔMAGE ET PRODUCTION

On peut partir du niveau de chômage pour déterminer le niveau de production

Si L est la population active, alors :

$$u = \frac{L - N}{L} = 1 - \frac{N}{L}$$

$$\Rightarrow N = L \times (1 - u)$$

CHÔMAGE ET PRODUCTION

$$u = L \times (1 - u)$$

A chaque niveau du taux de chômage structurel, correspond un niveau d'emploi structurel (ou « naturel ») :

$$N_n = L \times (1 - u_n)$$

... et donc un niveau de production naturel :

$$Y_n = L \times (1 - u_n)$$

PIB POTENTIEL

$$Y_n = L \times (1 - u_n)$$

Y_n est le « **PIB potentiel** »

C'est le niveau de PIB qu'on devrait pouvoir atteindre si le chômage est à son niveau structurel

CHÔMAGE ET PRODUCTION

$$Y_n = L \times (1 - u_n)$$

Cette relation n'est rien d'autre qu'une relation entre chômage et PIB.

Si on la réécrit en dynamique, c'est aussi une relation entre la croissance et l'évolution du taux de chômage

= C'est la loi d'Okun



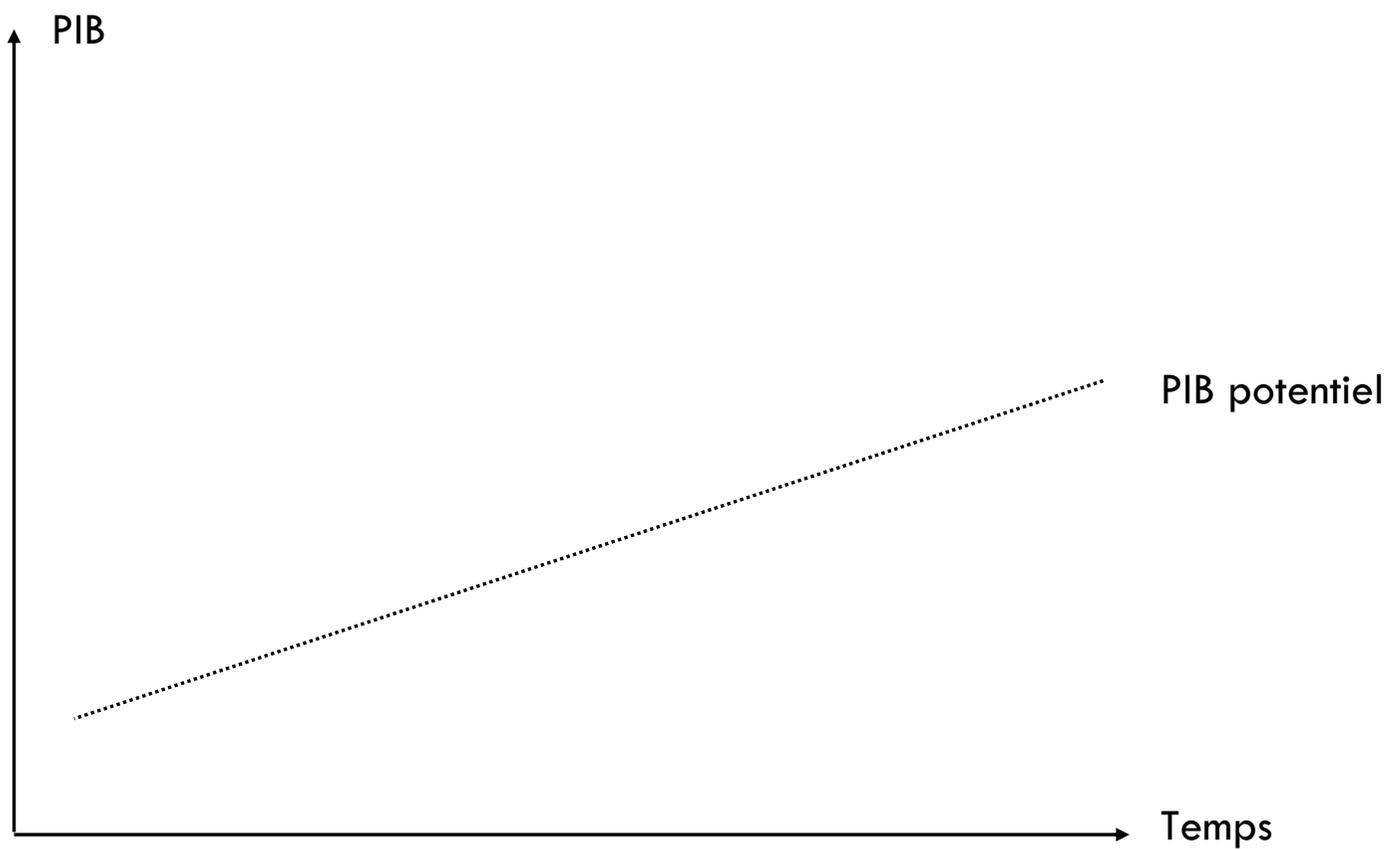
Arthur Okun

ECART DE PRODUCTION

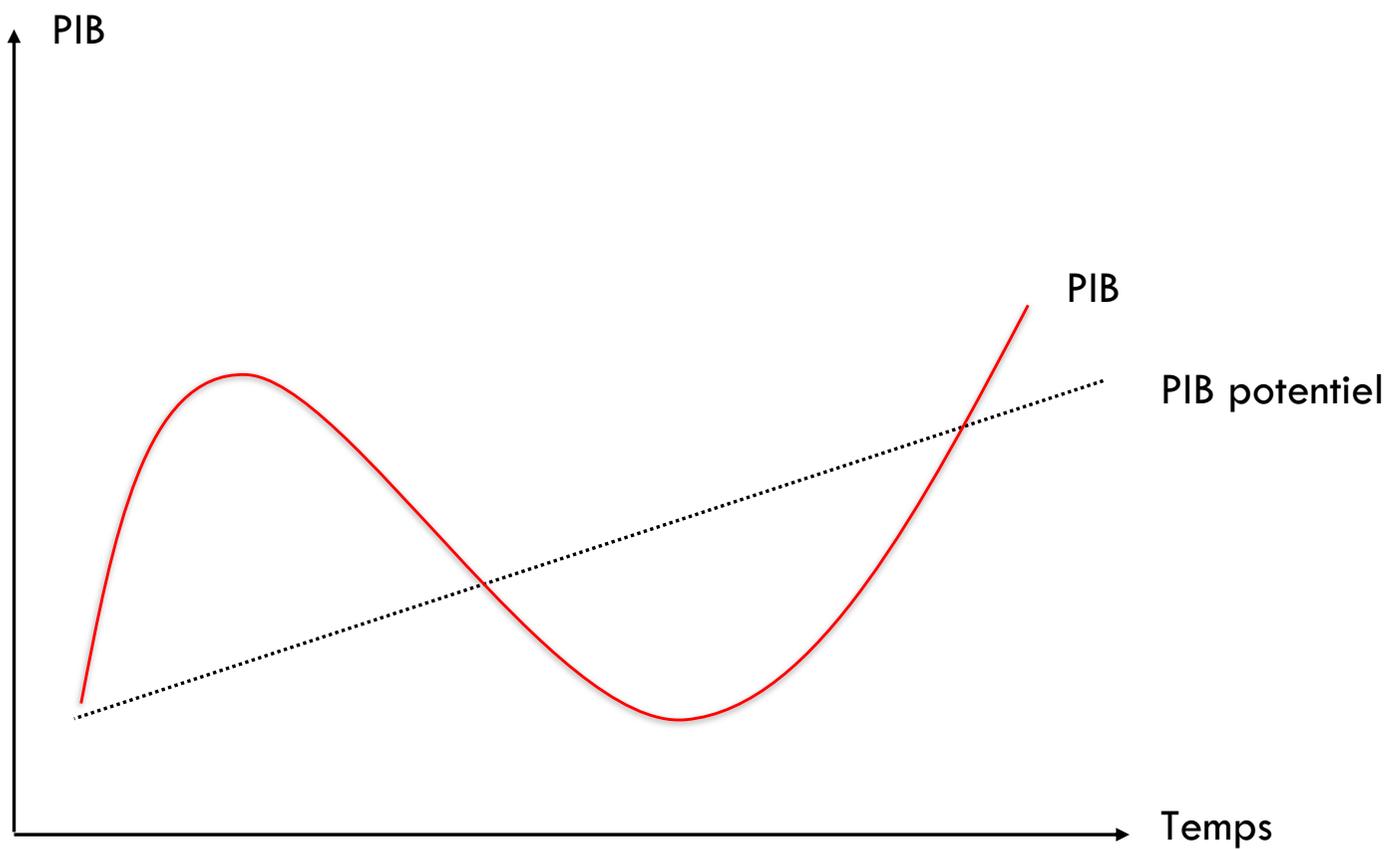
Le PIB potentiel peut être vu comme le PIB d'équilibre, de long terme
= Le PIB dont l'économie ne peut pas s'éloigner durablement

Mais le PIB potentiel n'est pas un maximum indépassable
Le PIB peut être supérieur au PIB potentiel quand l'économie est en haut de cycle

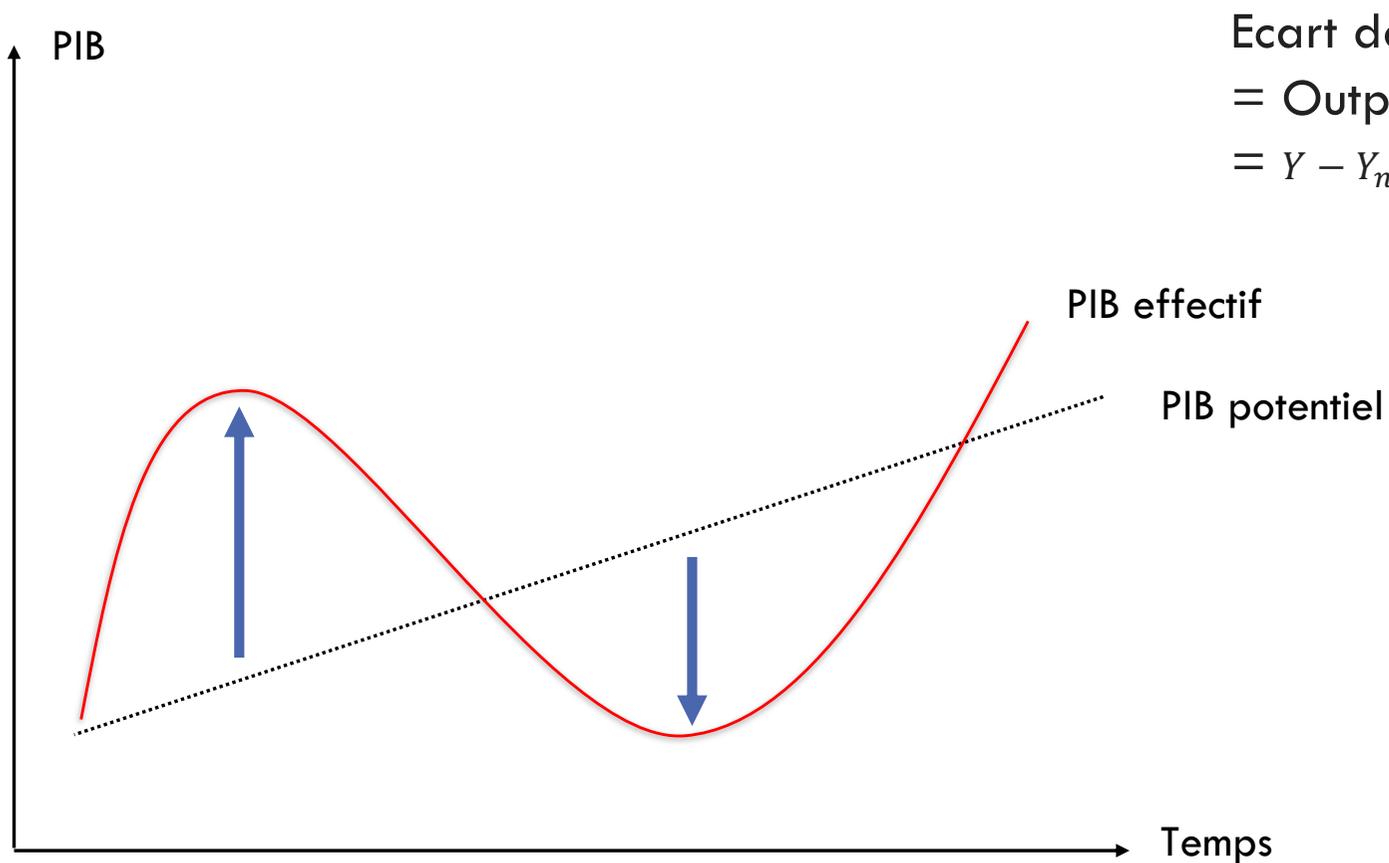
ECART DE PRODUCTION



ECART DE PRODUCTION



ECART DE PRODUCTION

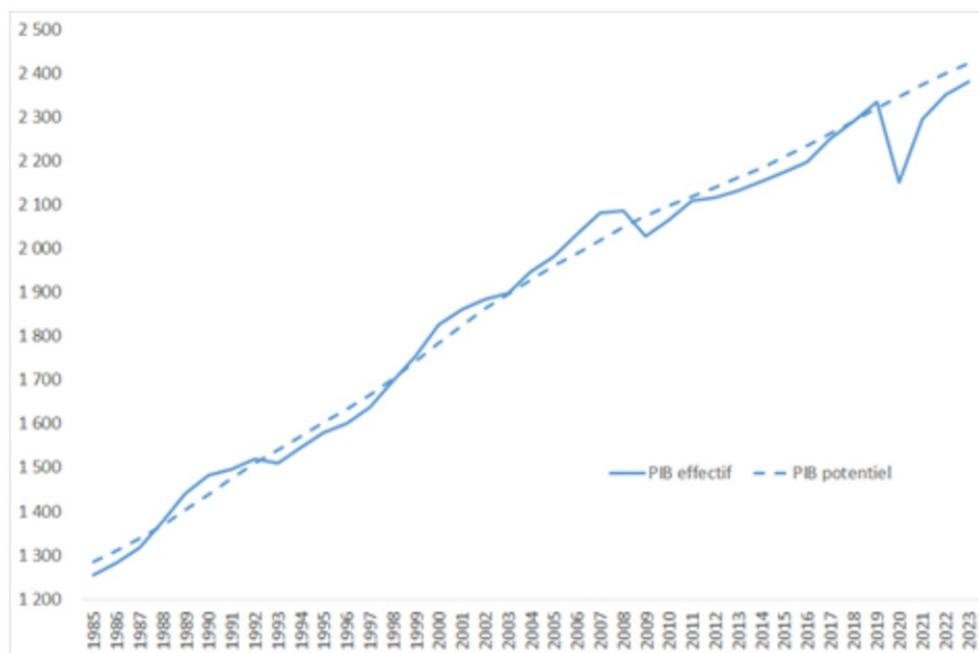


Ecart de Production
= Output Gap
= $Y - Y_n$

Quand l'écart de production est **positif**, le PIB est supérieur à son potentiel

ECART DE PRODUCTION

Graphique 1. PIB et PIB potentiel de la France selon l'OCDE, en Md€ constants de 2014



Source : OCDE, Perspectives économiques, juin 2022.

« Chacun cherche sa croissance potentielle », Agnès Bénassy-Quéré 202

FIN